

Conséquences de l'invention de a sur l'interprétation. Bernard Vandermersch

Note : Nous reprenons ici en grande partie le texte d'une conférence faite à Bogota en février 2002. Bien qu'elle ait été écrite dans un autre contexte et pour un autre public, elle nous a semblé pouvoir trouver sa place parmi les travaux de cette journée.

Rappelons que pour un analyste la découverte de l'inconscient ne soulage le sujet d'aucune responsabilité. "De notre position de sujet nous sommes toujours responsables", nous dit Lacan dans *La science et la vérité*¹. Nous serons amenés ainsi à nous questionner sur le statut de ce sujet. Disons que ce sujet est celui d'un désir et que sa responsabilité consiste à répondre de sa position à l'égard d'une faille dans le savoir inconscient, faille qui concerne le sexe et la mort, soit la question des origines et des fins. Cette faille s'ouvre entre les différents idéaux qui sont la rançon de notre reconnaissance par l'Autre (et l'on sait le poids de cette rançon : je ne serai jamais à la hauteur) et se ferme ou plutôt se masque par deux mécanismes qui, pour la psychanalyse, n'ont pas la même valeur. L'un est l'investissement d'un nom idéalisé : ainsi se soutient la lignée des maîtres. L'autre est l'écran du fantasme, soutien du désir dont la cause a été nommée par Lacan objet a².

Le paradoxe de la responsabilité du sujet est qu'il est pressé d'assumer sa propre cause plutôt que de se mettre au service d'un souverain Bien, pour la raison qu'il ne saurait exister rien de tel. Sans doute y a-t-il des biens mais pour l'analyse leur valeur ne se révèle qu'au moment où le sujet est amené à les céder pour prix de l'accès à son désir. Aujourd'hui le sacrifice de jouissance exigé de chacun par le culte de l'idéal apparaît moins évident et on déplore volontiers la chute des idéaux. Il n'en est rien mais ce qui trompe est le fait que c'est bien souvent la jouissance elle-même qui est mise en place d'idéal, exigeant du sujet qu'il renonce à sa singularité pour se mouler sans honte dans des formes idéales, convenues, de jouissance. Si l'interprétation a bien pour but de scinder, dans l'analyste, l'objet a de l'idéal, on voit qu'elle ne saurait se réduire à un jeu de mots quelconque mais qu'elle met toujours en question le désir de l'analyste et sa responsabilité.

Notre travail essayera de montrer comment l'objet de l'interprétation s'est déplacé avec l'invention par Lacan de l'objet a et ses conséquences. Au départ l'interprétation chez Freud c'est Deutung. Traumdeutung : l'interprétation des rêves. Deuten c'est mettre au clair, indiquer le sens caché derrière le sens apparent, sens caché qui est celui d'un vœu, d'un désir. Notons ce premier pas de Freud. Il ne s'agit plus essentiellement de retrouver la trace d'un trauma refoulé mais l'expression d'un désir refoulé. Lorsque l'organisateur de ce désir, le phallus, a été mis en évidence avec le complexe de castration, on a constaté une bizarrerie : une interprétation apparemment juste, désignant l'objet en cause, le pénis, n'avait d'autre résultat que d'exacerber le transfert alors que proférée sur le mode d'une sentence métaphorique, elle pouvait retrouver son efficacité en donnant accès à tout un matériel refoulé³.

Deuxième pas donc : non pas trouver le sens caché mais faire surgir un sens nouveau. Mais s'il s'agit de faire surgir un sens nouveau la question est alors de savoir en quoi ce sens nouveau est meilleur que le premier. C'est sans doute qu'il évoque mieux l'objet du désir, l'objet qui donne un sens - au sens de direction - et un lest, si l'on accepte cette métaphore, à la chaîne signifiante, à la parole du sujet.

Reste ce problème : pourquoi l'évocation métaphorique de l'objet est-elle plus efficace que la désignation pure et simple de cet objet ?

La raison en est que cet objet, non pas du désir mais cause du désir, comme Lacan nous l'a montré, est certes lié à la parole mais c'est au titre d'objet perdu du fait de la parole, véritable trou creusé dans la langue. C'est pourquoi cet objet-trou viendra comme cause de l'énonciation de la parole et non dans le texte de son énoncé. Il ne peut être dit comme tel. Il ne s'agit donc pas seulement dans l'interprétation de trouver un sens nouveau mais de remonter au non-sens des signifiants primordiaux qui ont provoqué l'apparition du sujet, i.e. son assujettissement

au signifiant et à son aphanisis⁴. Car c'est ainsi que l'interprétation peut donner accès à l'objet qui est venu, à la place de la vérité, répondre pour le sujet, pourvu qu'il ait accepté de s'en séparer, de céder sur une part de sa jouissance (part précisément engagée dans le fantasme). Ce faisant l'interprétation fait entrevoir au sujet le prix à payer pour son désir.

J'essayerai enfin de montrer que la topologie propre du signifiant contraint l'interprétation beaucoup plus dans sa forme et sa lettre que dans son sens.

L'invention de a résulte de l'hypothèse que l'inconscient de Freud est structuré comme un langage.

Le statut du sujet de l'inconscient, qui n'apparaît que dans les achoppements du cours normal de la vie, est particulièrement évanescant : plutôt qu'un être, c'est le sujet d'un désir ignoré, en souffrance, un manque à être, dit Lacan. Ce n'est pas un sujet qui sait ce qu'il veut. Et ce qu'il désire, il n'en veut pas. Freud n'a pas vraiment posé la question de l'existence même du sujet mais plutôt celle des tribulations du moi. La question de l'existence du sujet en psychanalyse, c'est Lacan qui la pose à l'aide des philosophes et notamment Descartes. Elle est liée à la structure du signifiant.

Le lieu des signifiants, le grand Autre, est marqué comme tout système formel d'une incomplétude. Le théorème de Gödel, qui concerne plus spécialement l'arithmétique, mais dont les conséquences en débordent largement le champ, pourrait être dit à notre usage de la façon suivante : la vérité n'a de sens qu'à préserver la place du non-sens. Dans l'inconscient, la place du non-sens est généralement métaphorisée comme celle du sexe, qui, on le sait, a partie liée avec la mort. Tout sens peut y être ramené au sens sexuel, lequel ne renvoie qu'à lui-même et en définitive au non-sens. Y a-t-il des inconscients organisés sur d'autres symbolisations du non-sens ?

Quoi qu'il en soit, en ce lieu de non-sens, celui donc de la rencontre traumatique, non métaphorisée avec le réel sexuel, où le sujet donc est privé du jeu d'une possible substitution signifiante, d'une métaphore, qui le soutiendrait, et se révèle ainsi manquer à lui-même, c'est l'objet de la pulsion qui vient répondre à sa place, donner la forme de ce manque.

Cet objet devient l'objet a du fantasme qui se substitue (il ne s'agit plus ici d'une métaphore), non pas au sujet mais pour le sujet, au signifiant qui manque dans l'Autre pour garantir sa vérité, vérité qui concerne plus précisément le désir de cet Autre. Dès lors il y aura une vérité orale, anale etc.

De ce fait, si la psychanalyse n'a pas attendu Lacan pour repérer la fonction de certains objets apparemment attachés à des fonctions biologiques comme le sein et l'excrément, c'est Lacan qui va montrer que la nécessité de ces objets pour le sujet ne tient nullement à un besoin vital du corps. Bien au contraire, c'est en tant qu'ils ne servent à rien qu'ils peuvent jouer leur rôle de support localisé du sujet et devenir objets a proprement dits. Le prix pour le sujet étant qu'ils soient séparés, exclus de l'image de son corps. Cette exclusion n'est pas acquise pour toujours : ils menacent de faire retour soit sur la scène du monde : angoisse ou acting out, soit dans la chaîne signifiante : lapsus où c'est la lettre qui leur sert de vecteur comme le montre le plaisir ou la gêne provoquée.

Voyons maintenant les conséquences de cela sur l'interprétation à partir d'une citation du séminaire XI :

"L'interprétation n'est pas ouverte à tous les sens [...]. Elle est une interprétation significative et qui ne doit pas être manquée. Cela n'empêche pas que ce n'est pas cette signification qui est, pour l'avènement du sujet, essentielle. Ce qui est essentiel, c'est qu'il voie, au delà de cette signification, à quel signifiant – non-sens, irréductible, traumatique – il est, comme sujet, assujéti."

Lacan évoque alors le rêve de l'Homme aux loups, rêve qui a d'ailleurs fourni la figure qui s'est substituée à son patronyme pour la postérité. Le point important est le suivant : la brusque apparition des loups qui le regardent c'est celle du sujet lui-même. Ils cinq ou sept, cinq sur le dessin qu'il en fait et ce cinq est un des

signifiants irréductibles de la cure : 5 de la cinquième heure, le V romain, le W retranché de la Wespe dénudant ses initiales SP. Le regard fasciné des loups c'est le sujet lui-même là où il défaille dans sa certitude de sujet. En ce temps originaire de la scène primitive le sujet ne se constitue que du refoulement de ce signifiant premier (Urverdrängung). Dans ce temps premier, il n'y a pas de signification possible, faute d'un Autre signifiant pour lequel le sujet pourrait être représenté. Après seulement, d'autres signifiants viendront représenter le sujet pour ce signifiant.

Ce qui se substitue à la signification impossible c'est le regard qui se détache du corps du sujet pour venir supporter le sujet défaillant. En tant que ce signifiant primordial, le V, est pur non-sens, il peut donner à penser que l'inconscient est ouvert à tous les sens. Mais cette indétermination ne vaut qu'au premier temps, logique. Cette liberté originelle du sujet à l'égard de tous les sens n'empêche pas qu'il soit déterminé dans son désir par son rapport au désir de l'Autre (dont il reçoit ses propres signifiants) et toutes les significations qui vont venir à la place de ce non-sens premier.

Le regard est l'un des modes sous lequel se présente la fonction de l'objet dit par Lacan a. L'objet a par sa séparation (c'est le loup qui regarde) vient lester la chaîne signifiante. Avec lui, le sujet cesse d'être livré sans recours à l'effet aliénant du signifiant, soit à la vacillation sans issue entre un être dont le sens se dérobe et un sens qui le tue.

Incidemment l'homme aux loups lâche une crotte. L'objet a, dans cette fonction, se présente toujours sous deux faces. Il n'en va pas de même dans le phénomène psychotique de la voix.

Ainsi, l'objet a devient cause du sujet. Il vient interpréter le désir de l'Autre au delà de toutes les significations qui lui viennent. Notons que c'est en tant qu'il se fait a que le sujet arrime son désir au désir supposé de l'Autre et ce faisant lui donne sa consistance.

Une interprétation " possible ".

Un analyste me rapporte en contrôle le cas d'un homme mûr qui souffre d'une angoisse paralysante devant ses supérieurs. L'analyste insiste justement sur l'importance du complexe d'Œdipe chez ce patient très attaché à sa mère et qui pense avoir été traumatisé dans son enfance pour avoir surpris ses parents en train de faire l'amour et s'être fait "jeter" par son père à cette occasion. Sa mère disait de lui : "des chaussures de son père il préfère voir les talons que les pointes !". Je dis : "l'étalon ?".

Cette interprétation à seule fin de faire entendre à l'analyste que son patient n'était pas seulement victime de la scène traumatique ; c'était un petit curieux poussé par la pulsion scopique : voir l'étalon en action. Plus exactement devant l'ouverture possible à tous les sens oedipiens ou autres là où le savoir inconscient défaille (l'inconscient ne sait rien du sexe), devant le non-sens du sexuel, le sujet **aura été** le regard, aura été au futur antérieur. L'interprétation suggérée tient compte de ce que le regard ne prend fonction d'objet a, de cause du sujet que de se détacher de l'énoncé du fait de faire jouer l'écart entre deux signifiants, voire entre un signifiant et lui-même.

Dans son séminaire *D'un Autre à l'autre* Lacan rappelle que "l'interprétation n'est pas un jeu de mots quelconque, elle est lecture d'un semblant qui le rompe", entendons : telle qu'elle brise l'effet de semblant d'un signifiant particulier.

Dans l'exemple proposé l'équivoque n'est pas gratuite puisque l'hypothèse qu'elle fait sur l'objet s'appuie sur la formule même rapportée par le sujet. Néanmoins, dans la situation, elle est surtout destinée à l'analyste en contrôle et ne saurait être reprise telle quelle. En effet, pour qu'un dire de l'analysant indique, s'offre à une interprétation, il faut que la cure ait créé une tension transférentielle où l'analyste occupe entre idéal et objet une place fort ambiguë⁵. C'est seulement à cette place que l'analyste peut juger de l'opportunité de son acte interprétatif.

Quel acte ? L'acte de payer un prix qui est celui de l'idéalisation de sa personne. Interprète vient du latin *interpres*. Dans *interpres* il y a presque les étymologistes (Ernout et Meillet) rapprochent de *pretium* : prix. L'interprète doit le savoir.

Topologie de l'interprétation.

Pour que l'interprétation découpe, sépare dans l'analyste l'objet a du trait idéalisant, il faut donc une lecture du semblant qui le rompe. Or ce semblant, comme signifiant, est soumis à une nécessité topologique précise. En tant que signifiant, selon F de Saussure, il est différent de lui-même. Cela veut dire qu'il est à la fois un et double. Lacan propose comme écriture de cette structure une double boucle : un trait qui fait 2 tours avant de se boucler.

Un plan ne peut inscrire cette double boucle (sans qu'elle ne se recoupe). Il y faut une autre surface, une bande de Möbius par exemple. Cette bande n'a qu'une face et qu'un bord. Localement il y a bien un recto et un verso et pourtant endroit et envers sont en continuité. On passe de l'un à l'autre sans franchir aucun bord, ce qui peut se produire dans le lapsus où l'envers, le refoulé, vient faire irruption sans crier gare dans l'endroit.

Une interprétation, pour constituer une lecture efficace du semblant, peut emprunter deux voies. La première est celle qui fait surgir la structure du signifiant. Elle réalisera cet exploit de prendre en un seul geste deux occurrences d'un même terme, deux signifiés différents auxquels sera ainsi "apposé le sceau du signifiant" (R. Chemama)⁶. Ce signifiant nouveau opère dans cette surface unilatère une coupure qui, soudain, fait apparaître l'existence d'une autre face. Mais pour que cet exploit ait quelque conséquence il faut qu'il évoque l'objet perdu.⁷ Alors on peut dire que l'interprétation aura porté.

Mais comme cet objet a, on l'a vu, a avec la lettre le rapport le plus étroit, une autre voie s'indique qui part en quelque sorte de l'objet. L'interprétation se servira alors de l'immixtion ou de la soustraction d'une lettre pour rompre le semblant. Lacan n'hésitait pas à rompre le semblant du concept lui-même en traduisant *das Unbewusst*, l'inconscient, par l'Une-bévue. Melman proposera plus malicieusement *Unbewurst*.⁸

Cette voie de la lettre est peut-être plus sûre pour éviter d'autres destinées possibles de cet exploit qu'est l'interprétation :

- la répétition du signifiant peut ne pas se boucler et se poursuivre en un écho sans fin, ce qui est possible sur un tore, figure que Lacan propose par ailleurs comme support de la névrose.⁹
- la bande de Möbius peut se compléter par une autre symétrie et constituer ainsi un modèle de relation paranoïaque avec l'Autre¹⁰.

Mais l'exploit peut aussi bien échouer. L'interprétation tombe à plat ou bien vire à l'explication.

Toute explication est-elle d'ailleurs à proscrire ?

On pourra m'objecter le caractère apparemment explicatif des interprétations de Freud. Prenons par exemple l'interprétation qu'il donne à Hans :

"Bien avant qu'il ne vienne au monde, déjà je savais que naîtrait un jour un petit Hans qui aimerait tellement sa maman qu'il serait par suite forcé de craindre son père...etc."

Cette formule n'est nullement plate. Elle possède cette structure en double boucle avec son effet de futur antérieur : bien avant qu'il ne vienne au monde le sujet était déjà là désirant dans le désir de l'Autre. Ce bien avant...déjà va infiltrer dès lors tout le discours de Hans comme j'ai pu le montrer ailleurs. En ce qui concerne la signification oedipienne on peut douter de son effet : "Pourquoi dis-tu que j'aime Maman alors que c'est toi que j'aime !". Est-ce à dire que la référence à la crainte du père soit sans effet ? Hans répond à son père qui se défend devant Freud d'avoir jamais battu son fils : "Si, tu m'as battu, ça doit être vrai !"

On voit ainsi que Hans se situe d'emblée dans le symbolique. Ainsi il répondra encore à son père qui lui affirme que ce sont les femmes qui ont des enfants : "Pourtant, je t'appartiens !"

Pour sympathique que soit la conduite de la cure du fils par le père et qui nous vaut cette observation si riche, on peut penser qu'elle n'aura pas peu contribué à nourrir le symptôme de sens et à retarder la conclusion de la cure. Quant à l'objet a qui se détache après l'interprétation de Freud il prend manifestement l'aspect du Lumpf.

Pour autant toute intervention de type explicatif ne me semble pas à proscrire. Ne faut-il pas dans un premier temps de la cure montrer au sujet la part qu'il a prise et qu'il prend encore dans le malheur dont il se plaint ? On peut aussi considérer, tirant parti de l'étymologie du mot explication, qu'il y a un travail nécessaire de préparation du tissu pour qu'il s'offre à la coupure de l'interprétation.

Si le sens nourrit le symptôme comme a pu le dire Lacan et si l'interprétation pour avoir un effet sur la structure doit produire un "pas de sens", ne vaudrait-il pas mieux renoncer à toute interprétation sensée ?

Dans la leçon du 11-02-1975 du séminaire *R.S.I.* Lacan dit ceci :

"L'interprétation doit produire un effet de sens réel. Quel peut être le réel d'un effet de sens ? Est-ce qu'il tient à l'emploi des mots ou seulement à leur jaculation ? Autrefois on ne faisait pas de distinction... On croyait que c'était les mots qui portaient alors que si nous considérons la catégorie du signifiant la jaculation garde un sens isolable. Le dire fait nœud. Derrière le bla-bla il y a l'ICS. De ce fait il y a déjà dans ce que le sujet dit des choses qui font nœud. Il y a déjà du dire. Quand on a tressé le nœud d'imaginaire il existe ...".

S'agit-il ici d'une réhabilitation du sens ? Plutôt d'un nouveau type de sens, le sens qui accompagne toute énonciation. Avec ce sens porté par la seule énonciation il apparaît clairement que l'interprétation est un dire. C'est pourquoi elle ne peut être suggérée à un autre analyste qui ne l'assumerait pas. Chez Freud les interprétations, fussent-elles explicatives, étaient des dire : c'est lui qui inventait la psychanalyse. Il n'en reste pas moins qu'il faut clairement distinguer la fonction structurante de ce dire, que nous devons maintenir, de la signification qu'il fait surgir et qui opère surtout en levant le poids d'une identification idéalisante.

Au terme de ce parcours, avec cette nouvelle présentation "nodale" du sujet par Lacan, apparaît une ambiguïté : l'interprétation noue-t-elle ou dénoue-t-elle ? Il n'est guère possible dans le cadre de cet exposé de présenter le "matériel" topologique dont se sert Lacan mais seulement d'en esquisser l'enjeu. Une chaîne borroméenne non triviale se suffit de trois termes. Les trois registres de la subjectivité : Réel, Symbolique et Imaginaire devraient suffire à un sujet pour "répondre de son nœud". Or, manifestement, le complexe d'Œdipe découvert par Freud et surtout la fonction paternelle qui en est la cheville, constitue une sorte de quatrième consistance obligée qui, si elle se traduit par le symptôme, n'est pas purement parasitaire puisque elle semble nécessaire au maintien du sens de la réalité chez la plupart des sujets. On peut alors concevoir que le travail de la cure, au moins chez le névrosé, tendra à réduire la prolifération du sens oedipien qui envahit et inhibe sa vie, cependant qu'au prix d'accepter la perte de garantie que lui conférait ses idéaux le sujet puisse se soutenir de l'effet de sens réel de son propre dire. Dénouer d'un côté, renouer de l'autre.

Post-scriptum.

On est aujourd'hui de plus en plus confronté à des sujets chez lesquels la fonction paternelle semble peu opérante. Avec eux, nous sommes peu assurés dans nos interventions du fait que le sens sexuel n'apparaît plus comme l'organisateur de leur jouissance. Corrélativement ces sujets semblent moins tenus par leur propre parole. Or, l'effet de sens réel attendu de l'interprétation suppose que le Réel soit préalablement mis en place, nommé comme tel et distingué de l'imaginaire, comme du symbolique. Or pour cette nomination il semble qu'on ne puisse se passer de la référence à un père. Autrement dit, le Réel, i.e. l'impossible, ne se mettrait en place que sous le couvert de l'interdit paternel. En effet, par son interdiction faite à la mère et à l'enfant, le père signifie le caractère sexuel de son désir et de ce fait rend la jouissance sexuelle désirable. Cela est nécessaire pour que l'objet de la

pulsion s'arrache à un fonctionnement acéphale, sans sujet, pour venir répondre de l'énigme d'un sujet. Comment alors, chez ces nouveaux sujets, trouver le chemin de l'interprétation correcte si, comme le dit Lacan dans ce même séminaire, pour se passer du nom-du-père, il faut d'abord savoir s'en servir ?

¹ Jacques Lacan, *Ecrits*, Le Seuil, 1966, p.858.

² L'objet a est selon ses propres termes de Lacan son invention. Il désigne l'objet qui, bien qu'inaperçu dans les objets qui leurent le désir, en est la " vraie " cause. Il est le produit résidu de la demande, car la demande, de devoir en passer par le langage, crée un manque dont l'objet est irréductible à l'objet premier du besoin. Ainsi la nostalgie du sein ne saurait être confondu avec le besoin d'aucune nourriture. .

³ cf. l'article de Moustapha Safouan : " Langage et satisfaction, ou de l'interprétation " in *Etudes sur l'Œdipe*, Seuil, 1975, repris par Roland Chemama dans son livre *Éléments lacaniens pour une psychanalyse au quotidien*, AFI, Paris, 1994, pp .36,37.

⁴ Lacan reprend ce terme à Jones, chez qui il désigne la disparition du désir sexuel, pour désigner la situation d'aliénation du sujet à l'égard du signifiant. Lorsqu'un signifiant, un semblant, évoque une signification, le sujet, x, représenté par ce signifiant est soumis à ce que Lacan appelle l'aliénation. Le sujet disparaît sous le sens évoqué mais ce sens ne résume pas le sujet car il se voit en fait amputé d'une part de non-sens, la partie matérielle, irréductible au sens, de ce signifiant et qui constitue l'inconscient du sujet. C'est cette part littérale qui va revenir à l'occasion parasiter le discours du sujet dans les formations de l'inconscient et révéler dans leur incongruité ambiguë l'objet cause du désir, l'objet manquant, insaisissable qui tient lieu d'être pour le sujet.

⁵ Ce moment est souvent marqué d'un silence, moment où " la parole s'équivaut à l'objet a " selon l'expression de Lacan qui cite par ailleurs un article de Robert Fliess dans lequel cet analyste distingue toute une variété de silences dans la cure selon l'objet a en cause (oral, anal).

⁶ In *Dictionnaire de la psychanalyse*, Larousse, Paris, 1998, article : Interprétation.

⁷ Nous renvoyons au séminaire de Lacan sur l'Identification où il propose la surface du cross-cap comme propre à figurer la structure du fantasme dans la mesure où il peut être considéré comme le montage d'une bande de Möbius et d'un disque qu'une coupure en double boucle peut libérer.

⁸ Wurst : saucisse

⁹ Sur un tore on peut pratiquer des coupures qui font un nombre quelconque de tours autour du trou central avant de se boucler.

L'opération ne détache aucun reste qui témoignerait qu'un sujet soit produit.

¹⁰ La variété topologique produite est connue sous le nom de bouteille de Klein.